

Prédication du culte du 8 novembre 2020
Marianne Dubois

« Veillez donc car vous ne connaissez ni le jour ni l'heure ».

Voilà une histoire bien étrange.

Dans ce récit rien ne va.

Nous avons un époux qui au lieu de se presser pour voir son épouse prend son temps et arrive en retard. Un époux sans cœur qui laisse des invités dehors et prétend ne pas les connaître.

Nous avons des femmes dites « avisées » qui s'endorment au lieu de veiller, qui refusent de partager de leur huile avec les autres, qui les poussent à partir en acheter alors que l'époux arrive. Des femmes avisées qui ne font rien pour expliquer à l'époux le retard des femmes insensées. Voilà un drôle de modèle que nous propose Matthieu !

De l'autre côté nous avons les femmes insensées, qui n'avaient pas pris de réserve d'huile parce qu'elles n'avaient pas prévu l'imprévisible, à savoir que l'époux prendrait son temps pour venir. Nous avons des femmes insensées qui, tout comme les avisées, se sont endormies au lieu de veiller, des femmes qui voyant le manque de cœur de leur consœur se retrouvent obligées de partir acheter de l'huile afin d'être prêtes pour l'époux.

Non décidément rien ne va dans cette histoire.

Alors je me suis demandée si ce qui distinguait les avisées des insensées était l'être et l'avoir. Si les insensées se focalisaient sur l'avoir au lieu d'être. Mais cela ne tient pas.

En effet les avisées sont autant voir plus dans une logique de possession que les insensées. Elles ont pris une réserve d'huile supplémentaire ce qui laisse supposer qu'elles ont plus confiance dans leur bien matériel que dans la certitude de l'arrivée de l'époux. Elles refusent de partager avec leur prochain, persuadées que c'est par leur bien, leur huile, qu'elles se feront bien voir de l'époux. Peut-être même qu'elles ont peur qu'il n'y ait pas assez de place pour tout le monde dans le royaume des cieux et qu'elles envoient les autres acheter de l'huile dans l'espoir de les égarer.

Non, les avisées ne sont pas meilleures que les insensées.

Alors où est la logique ? Où est la justice de l'époux, du Christ ? Où est la Sagesse ?

« Au milieu de la nuit, il y eut un cri : voici le marié, sortez à sa rencontre ! »

Au milieu de la parabole, une voix mystérieuse jaillit et réveille les femmes. Un personnage dont on ne sait rien rappelle aux femmes l'objectif qu'elles s'étaient fixées au début du récit : aller au-devant de l'époux, marcher à la rencontre du Christ. Cette belle dynamique c'est effritée avec le retard du marié, les femmes se sont fatiguées, elles ont cessé de marcher, se sont assises et endormies.

A leur réveil, le groupe de femme est divisé. Il y a celles qui ont de la lumière et celles qui n'en ont plus.

Cette différence visuelle, met le trouble dans le groupe. Le marié est encore loin, on ne le voit pas mais les lampes elles sont bien visibles. Au lieu d'écouter la voix mystérieuse qui leur rappelle leur objectif de base : aller à la rencontre du Christ, les femmes sont bloquées sur leur possession : avoir ou non des lampes. Comme si des lampes étaient leur passeport pour le royaume des cieux. Mais la voix, qui peut être assimilée au Saint-Esprit ne dit pas « allez à la rencontre du marié avec vos lampes allumées » mais allez à la rencontre. Les lampes qui occupent la majeure partie du récit n'ont en réalité que peu d'importance.

Si vous invitez un ami à un dîner et que celui-ci vous répond, « je n'ai pas les moyens d'amener une bonne bouteille », vous lui répondrez « ce n'est pas grave, l'important c'est que tu sois là, que l'on puisse se voir ». Alors votre ami aura deux choix. Soit il arrive humblement les mains vides soit il a trop honte et ne vient pas.

Les femmes insensées sont appelées comme ça, car elles n'ont pas eu l'humilité d'aller à la rencontre du marié les mains vides. Elles ont oublié que ce n'est pas une lampe qui les rendra digne de marcher au côté du Christ. Car aucune de ces femmes n'en sont dignes. Elles ont toutes leur défaut mais les avisées restent tournées vers l'objectif que l'Esprit leur a montré tandis que les insensées s'en détournent. Elles n'ont pas confiance dans la miséricorde de l'époux. Elles choisissent la Sagesse, la logique humaine plutôt que celle de l'Esprit. Quelle folie !

Voilà pourquoi le Christ leur déclare « je ne vous connais pas ». L'époux ne reconnaît pas ces femmes qui ont mis leur espoir en quelque chose d'autre que lui-même.

Cette parabole est une invitation. Non pas à faire le plus de réserve possible de biens mais à veiller, c'est-à-dire à remettre à Dieu notre travail dans la prière, à vivre notre vie familiale et amicale sous son regard, et même à nous endormir en lui confiant notre nuit. Veiller ce n'est pas arrêter de dormir, c'est ne pas arrêter d'être en contact avec Dieu.

Si le Christ est en retard c'est pour nous laisser le temps. Le temps de préparer nos cœurs à l'accueillir. Le temps d'apprendre à écouter l'Esprit de Dieu qui lui, est toujours auprès de nous et nous indique la direction à prendre. Il nous apprend à prier, à voir ce que fait Dieu dans nos vies.

Cette parabole est une invitation à partir à la rencontre du Christ. Que nous ayons des lampes pleines ou à moitié vides, nous sommes invités à partir confiant. Nous ne serons jamais assez bien préparés, jamais assez savants, assez justes alors à quoi bon attendre ? Pourquoi attendre le nouvel an pour prendre une bonne résolution ? Je vous le demande...

AMEN